Materiali e documenti

Studies in American Literature and Culture

Past (Im)Perfect Continuous

Trans-Cultural Articulations of the Postmemory of WWII

edited by
Alice Balestrino

University Press

Sapienza
Università Editrice

Collana Materiali e documenti 73

Serie Studies in American Literature and Culture

Past (Im)Perfect Continuous

Trans-Cultural Articulations of the Postmemory of WWII

edited by
Alice Balestrino

SAPIENZA
UNIVERSITÀ EDITRICE
2021

Copyright © 2021

Sapienza Università Editrice
Piazzale Aldo Moro 5 – 00185 Roma

www.editricesapienza.it
editrice.sapienza@uniroma1.it

Iscrizione Registro Operatori Comunicazione n. 11420

ISBN 978-88-9377-183-2

DOI 10.13133/9788893771832

Pubblicato nel mese di giugno 2021

Quest'opera è distribuita
con licenza Creative Commons 3.0 IT
diffusa in modalità *open access*.

Impaginazione/layout a cura di: Alice Balestrino

In copertina: photo by Pilar Martínez Benedí, *Stumbling stones,* Rome.

This volume is dedicated to
Giulio Regeni and Patrick Zaky.
May Giulio's memory
bring justice to them both.

Table of Contents

Introduction. Scandalous Memories 11
Alice Balestrino

Family

Crowded-in (Post)memory: Of My Mother's Face as a Young Girl, and Other Stories 33
Eléna Mortara

Woven Memory 53
Zsuzsi Flohr

Terezín Art: A (Queer) Family Postmemory 71
Rachel Gelfand

The Inevitable Actuality of the Postmemorial Child and the Search for Potentiality 89
Xa White

Society

Leur Siècle 105
Anne Roche

Nazis dans le plateau. Résister en province d'après Bergounioux 121
Valerio Cordiner

The Human Smoke Controversy, and Beyond: Remembering the Unpopular Pacifism of WW2 135
Giorgio Mariani

From National Pride to Global Compassion and Admiration: Memory and Postmemory of the Second World War during Transition from Modern Nation-State to Global Information Civilization 153
Serguey Ehrlich

Narratives

Pulping the Holocaust: The Shape of Early American Holocaust Memory and its Global Reach 167
Pascale Bos

Déuxieme génération and Maus: The Visual Style of the Second Generation 185
Riccardo Capoferro

Antinarrative Memory: Primo Levi's Impossibility of Romance 197
Francesca Pangallo

Narrating the Holocaust in the Age of Mass Communication. Jonathan Littell's Les Bienveillantes 211
Federico Rigamonti

Spaces and Places

Re-membrance or Dis-memberment? Trauma, Victimhood and Space Appropriation in Berlin's Holocaust Tower 229
Xenia Tsiftsi

Between Propriety and Self-Representation: Dark Tourism and Holocaust Remembrance in the Age of Selfie Culture 247
Andrea Schlosser, Verbena Giambastiani

Trajectories of Memory: Art Interventions in Post-Genocidal Space (Anna Baumgart's and Rachel Whiteread's Acts of Holocaust Commemoration) 263
Aleksandra Ubertowska

The Progetto Memoria Experience: Fifteen years of Communication in Italian Schools through Witness Narration 283
Sandra Terracina

ARTEINMEMORIA: Presenza e oblio della Shoah fra le rovine della sinagoga di Ostia Antica 293
Laura Quercioli Mincer

Beyond the Holocaust

The Memory of the Axis War in Italian Literature: Ethical Counterforce or Uncritical Denial of Responsibility? 310
Guido Bartolini

Vietnam on the Border: The Shadow of a Misbegotten War in Cormac McCarthy's Southwestern Works 325
Rick Wallach

Women in Black. Postmemory in the Balkans 343
Anna Di Giusto

Stateless Figures 355
Marianne Hirsch

Valerio Cordiner

Nazis dans le plateau. Résister en province d'après Bergounioux

> "L'évolution, en tant que telle, est dans la nature une calme éclosion, car elle est à la fois une extériorisation et une conservation de l'égalité et de l'identité avec soi-même. Pour l'Esprit, elle constitue une lutte dure, infinie, contre lui-même".
> G.W.F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*

Dans le morne panorama du roman français contemporain portant sur la IIe guerre mondiale[1], l'œuvre mémorielle de Pierre Bergounioux fait heureusement exception. Si elle témoigne en fait de la réhistoricisation de la littérature contemporaine, elle ne se soustrait pas au dialogue avec les disciplines sociales, l'économie surtout, et même avec les sciences exactes, dont les données objectives s'intègrent, parfois en les révisant, aux acquis "de l'expérience immédiate" (Barraband 2009 59). Et encore, si l'éthique de la mémoire est à la base de sa poétique[2], le

---

[1] Voir à ce propos: Hamel Y., Jacquet M., Kæmpfer, et les recueils d'études *Mémoires occupées*, *Écrire la guerre*, et *Violence guerrière et fiction*.

[2] Pierre Bergounioux du reste "prétend surtout écrire pour les morts", en leur donnant "de manière posthume, les lumières qui auraient favorisé leur émancipation" (Coyault-Dublanchet 167). Je cite à ce sujet un autre passage éclairant tiré du même ouvrage critique: "Certes tous ces livres du fils se rapportent à une double tradition littéraire: celle de l'autobiographie, et celle du récit de filiation. Toutefois ces œuvres s'écartent de plus en plus nettement des fouilles psychologiques et des investigations de l'individualité. Même si chacun part de soi, il généralise très vite la question de la mémoire et de la filiation à celle d'une société, voire d'une civilisation. La famille redevient ce qu'elle était dans la tragédie grecque, une figure de la *Polis*: dès lors il ne

souvenir qu'elle ambitionne à perpétuer se veut le patrimoine d'une civilisation en son entier, et non pas d'une communauté parcellaire, fût-ce la sienne propre. Si enfin le passé qu'elle met en scène est celui de la province retardataire, ce temps et ce lieu sont jugés par lui non répétables, parce que relevant d'un stade inférieur du processus évolutif: du périmé, donc, avant d'être du révolu, dont il faut se séparer, à son corps défendant, pour ne pas sortir du fleuve du devenir. Dans une perspective cartésienne, c'est bien par la distance prise vis-à-vis de ce chronotope – pour Bergounioux vers sa dix-septième année – que le sujet accède à "une conscience accrue de [son] monde" (Coyault-Dublanchet 150). Exactement le contraire, chacun en conviendra, de la "célébration mystifiée" (Hordé and Bergounioux), dont le roman régionaliste s'est fait porteur obtusément.

Et il y a bien plus que cela. Vu que la province, en tant que certitude sensible dépassée dans le concept, loin d'être un contenu replié sur lui-même, est en revanche considérée par Bergounioux comme une forme de cette mutation générale qui s'appelle le progrès[3]; et dans laquelle il ne cesse pas de croire, ni d'espérer, nonobstant le coup d'arrêt de 1989. Puisque le présent, tel qu'il est après le déluge, ne peut aucunement l'assouvir[4] et que son moi, comme d'ailleurs tout moi,

---

s'agit plus seulement d'appliquer la vulgate freudienne à son propre roman familial, mais de l'élargir à la société contemporaine" (267).

[3] La critique reconnaît, en l'odyssée de la conscience tracée par la *Phénoménologie de l'Esprit*, le métarécit fondateur des fictions bergouniennes. Cf. entre autres: Barraband 2009 61, Coyault-Dublanchet 61, Inkel 158.

[4] C'est bien l'argument d'un mémorable essai, dont je tire un passage significatif: "Non seulement nous n'avons ni la paix perpétuelle ni la loi morale pour guide, mais leur absence est d'autant plus cruelle que nous avons cru, longtemps, les atteindre bientôt. Nous sommes pareils à des ensevelis après que la terre a tremblé. Nous tâchons à nous extraire de la ruine d'un siècle. Nous trébuchons parmi les piliers abattus de grandes espérances. Nous avons presque tout perdu: la foi en un beau lendemain, l'approche de l'aurore. Nous ne verrons pas s'accomplir les souhaits que nous formions. Il n'est plus temps, pour nous. C'est à d'autres qu'il appartiendra de voir le monde s'ouvrir et se ranger à sa loi propre, les bonheurs singuliers confluer dans la félicité commune. Peut-être se souviendront-ils de nous, du goût décevant, doux-amer, que nous avons trouvé à cette heure, à mi chemin des joies simples, sévères, isolées, que Kant a connues jadis, et du bonheur sans restrictions ni réserves,

lui est trop étroit et haïssable[5] pour en faire un refuge ou une compensation à la perte, la résignation complaisante à l'état de choses ne trouve pas de place dans ses œuvres de fiction[6]. Bien au contraire, la littérature y est censée fournir des réponses valables, en termes de connaissance (préliminaire à tout acte), au sentiment de dépossession qui tenaille notre époque aveugle et disgraciée[7]. Elle est même, pour lui qui dit écrire pour aider ses lecteurs à comprendre – les jeunes surtout, à qui il incombe de se faire en faisant dans leur monde (Barraband 2016 36) –, un outil de cette praxis collective, sans laquelle l'être humain ne saurait se concevoir en tant qu'espèce, hors laquelle il retombe à l'état de nature, *i. e.* à l'esclavage.

Une fois ces prémisses posées, je m'engage à suivre le traitement du souvenir de la guerre et de l'occupation dans la production bergounienne. Un premier volet de mon article sera consacré à des romans mémoriels sur la province: *La Mort de Brune*, *Miette* et *La Maison rose*. Ensuite j'élargirai mon analyse à deux récits situés à l'étranger, à des centaines de kilomètres de sa Corrèze natale, et de ce fait agencés à partir d'une filiation d'un autre genre, moral ou politique: *B-17 G* et *Le Baiser de la sorcière*. Enfin, je formulerai, à l'aide d'un essai intitulé *La Puissance du souvenir dans l'écriture*, des

---

effectivement universel, dont son œuvre, là-bas, a porté la promesse" (Bergounioux 2006[2] 15-16).

[5] S. Coyault-Dublanchet a remarqué que les métaphores avilissantes qui désignent, chez lui, son moi et le moi en général "empruntent le ton des moralistes classiques" (Coyault-Dublanchet 164).

[6] M. T. Jacquet, dans celui qui est à juste titre considéré comme l'ouvrage de référence sur la production romanesque de Pierre Bergounioux, a magnifiquement décrit les mobiles sous-jacentes à sa décision d'écrire: "L'écriture naît sans doute d'une blessure que le sujet n'accepte pas et qui va, comme aimantée, dénicher toutes les blessures du monde, reposant, sans le dire explicitement, l'éternelle question de ce que, selon les points de vue, on définira le Mal, l'Injuste et qui constitue, tout compte fait, simplement l'ambivalence spécifique de notre condition d'homme" (Jacquet M.T. 303).

[7] D'après S. Inkel, "l'écriture, chez Bergounioux, quel que soit son registre, est toujours une passion du connaître, c'est-à-dire non pas simple *désir* de savoir mais *nécessité*, à ce titre vitale, de connaître les conditions de son propre présent" (Inkel 57).

considérations d'ensemble sur la nature et la valeur de l'expérience de remémoration dans ces œuvres si émouvantes, lucides et originelles[8].
C'est bien du côté paternel, dans la ville endormie de Brive, que se déroule *La Mort de Brune*, au tréfonds donc du Limousin sous-développé, où le meurtre du Maréchal par la Contre-révolution a condamné les 'maigrillots' atrabilaires qui le peuplaient à l'ignorance, à la misère, puis à l'exode ou à la vétusté (Bergounioux 1997 80). Dans cette ambiance mortifère, le temps a repris sa marche pour un instant, et sous contrainte, à l'arrivée des chemises brunes, quand la partie la plus saine de la population a réagi vigoureusement à la défaite et à la captivité (121): se refusant par exemple de collaborer avec les vainqueurs, comme le père du narrateur qui procure des faux papiers à un voisin juif (98); s'échappant à plusieurs reprises, et toujours au risque de la vie, à la tutelle des geôliers nazis, comme l'enseignant communiste qui apprend à ses élèves à "vaincre le poids des choses, l'empire des ombres et des spectres" (123); se livrant, encore qu'en petit nombre, "à une gamme d'activités qui allait du sabotage des voies ferrées, des pylônes et des centraux téléphoniques à l'agression ouverte contre l'occupant" (70). C'est ainsi que pour quelques mois, et en reprenant le fil de la Révolution inachevée, la contrée s'était remise à vivre et à "particip[er] au mouvement général" (61), c'est-à-dire à la lutte de Libération nationale. Ceci avant que la normalisation de l'après-guerre ne la fasse de nouveau reculer à son atavisme coutumier.

La Seconde guerre mondiale est comme annoncée, dans *Miette*, par le souvenir récent de la Première, qui, pour avoir dévoré "la moitié des jeunes hommes qui peuplaient le hameau" (Bergounioux 1996 36), n'a pas pour autant manqué de ranimer la fierté ancestrale de ceux du Plateau de Millevaches. Quand, vingt ans plus tard, l'ouragan Blitzkrieg dévaste la France de long en large, ils décident quant à eux de déterrer la bipenne de leurs aïeux les Gaulois. Ceci veut dire, pour Adrien, évadé d'un Stalag, marcher une semaine durant, sans dormir ni manger, de la Prusse à sa montagne, afin de "s'absenter à l'espèce d'absence" à laquelle l'ennemi "prétendait le condamner" (145). Pour

[8] Bergounioux 1997; Bergounioux 1996; Bergounioux 1987; Bergounioux 2006[1]; Bergounioux 2010[1]; Bergounioux 2000.

Baptiste, son aîné, appliquant d'ordinaire sa violence contre les rochers, les arbres et les bêtes sauvages, le tour est venu de s'en prendre avec la même fureur aux tanks, aux camions, aux motos et aux cannibales qui les conduisent à vive allure vers son réduit; de les fuir, si nécessaire, mais pour les reprendre après, les cogner dur comme une brute, les réduire à néant à force de coups (14-15, 115 ss.)[9]. Miette, la matriarche austère de ces gens entraînés dès leur naissance à faire face, lorsque les Boches, l'arme au poing, montent jusqu'à sa maison, les accueille sur le seuil, sans mot dire, sans rien entendre, ni bouger d'un pas, immobile dans ses trois millénaires de permanence là-dessus envers et contre tous, les barbares compris, ceux d'autrefois comme ceux d'aujourd'hui[10]. Ce maintien, si ferme et dédaigneux, de la part d'une femme habituée à bourrer les chaussures racornies "de journaux qui parlent du Front populaire" (31), est une manière à elle, qui ne manie pas le fusil, de rester fidèle à ses ancêtres guerriers, tout en assurant à sa descendance des lendemains plus paisibles et, qui sait, plus heureux.

Dans le Quercy maternel de *La Maison rose*, les deux guerres mondiales se distinguent plus nettement. La Première est la mangeuse

---

[9] À signaler que Baptiste, maire communiste du lieu, avait été destitué de ses fonctions par le gouvernement Daladier suite à la signature du pacte germano-soviétique (Bergounioux 1996 42, 115).

[10] Le passage de la fouille dans la maison de Miette est tellement émouvant qu'il mérite qu'on le cite en entier: "J'ignore s'il avait pu s'arranger pour faire prévenir Jeanne et Miette, si elles surent qu'il était vivant et libre avant que le camion déguisé en boqueteau ne s'arrête brusquement devant la maison et vomisse une douzaine d'Arlequins qui la visitèrent de fond en comble, l'arme au poing. Ils purent admirer le coq de bronze avec le casque amoché, pareil à celui qu'ils portaient, sous sa patte altière, le mobilier en chêne, les tableaux de Cottin. Ce n'est pas leurs fusils, leurs bandes de cartouches qu'ils portaient en sautoir, leurs tenues sylvestres ni leur parlure gothique qui allaient impressionner Miette. Les Goths, les Vandales et les Alamans, elle les avait déjà vus passer mille cinq cents ans plus tôt. Elle les reçut sur le seuil, s'effaça pour qu'ils aillent traîner leurs bottes cloutées dans le bureau, les caves, la chambre verte, partout. Mais quelque chose était resté en travers de leur chemin. Ils l'avaient rencontré, heurté à chaque pas et ça les avait gênés puisque l'officier, au moment de partir, les mains vides, se tourna vers Miette (Jeanne l'a entendu, dit, plus tard) pour lui présenter ses excuses. Ils auraient pu revenir mais ils ne revinrent jamais" (Bergounioux 1996 120-121).

d'hommes venue de l'extérieur – de la patrie des riches dont on se fout d'instinct – pour étriper les paysans des deux rivages du Rhin (Bergounioux 1987 81, 99). L'autre est toute différente. Parce que ce n'est plus aux Allemands à qui on a à faire, mais bien aux fascistes, qui – fussent-ils encore Allemands – sont une race à part, dont on a le droit, le devoir même de nettoyer à jamais la surface de la terre. L'oncle René le sait bien, qui est gravement blessé au cours d'un accrochage avec la division *Das Reich* (160 ss.)[11]; l'oncle René pour lequel risquer la mort dans les *FTP* est un choix médité, volontaire et rationnel, dépassant dans la conscience le sacrifice aveugle des poilus de la Grande Guerre[12]. Un acte, donc, et non pas un sacrifice, et l'acte par lequel son neveu pourra un jour "retourner en sa demeure. Près de soi" (117) et réconcilié. "La vie qui supporte une telle mort et se maintient en elle" (Hegel 80) – entendez la Résistance – pour l'instant est le fait de ses parents et conjoints. Mais tellement cette bataille tisse de liens de consanguinité que Bergounioux s'annexe à la mémoire familiale des victimes du fascisme provenant de très loin. C'est le cas de l'aviateur Smith et du tankiste Ivan, héros de deux récits gémellaires inspirés par des images d'archives[13]. La vision répétée du film en noir et blanc d'un bombardier américain abattu par les nazis permet au narrateur de *B-17 G* de s'identifier avec son équipage (Bergounioux 2006 7 ss.)[14]. Leur jeunesse était la sienne au moment de la transmission, et semblable au sien est leur niveau d'instruction. Comme lui, qui abandonne la

---

[11] L'échange entre lui et le narrateur est éclairant à ce propos: "J'ai dit oui, les Allemands. Et lui, aussitôt: non, les fascistes. Et moi: c'étaient des. Et lui: ç'aurait pu être n'importe qui. Puis, après un temps pendant lequel il n'y a plus eu que le bruit paisible, bien rond, du moteur: mais c'étaient encore les Allemands" (Bergounioux 1987 159 ss.).

[12] Jean H. Duffy a nettement établi cette différence: "Despite the ostensible similarities in their stories, René forcefully distances himself from his uncle and distinguishes between his uncle's behaviour and his own participation in the Resistance: whereas the uncle responded to the national call to fight in a senseless war, René had taken a personal, conscious, and rational decision to fight a different sort of enemy, that is Fascism" (Duffy 66-67).

[13] Pour une lecture critique de ces deux ouvrages, voir: Van Montfrans, et Vray.

[14] La postface ingénieuse que Pierre Michon a ajoutée à la réédition de ce récit révèle les astuces textuelles qui appuient cette identification.

province arriérée pour émigrer en ville, ils furent, mais à un plus haut niveau, "les protagonistes d'une mutation sans exemple ni précédent de la civilisation matérielle et morale" (16), susceptible dans l'après-guerre de propulser les États-Unis aux sommets de la terre. Épouser le grand mouvement consiste pour eux à piloter leur quadrimoteur chargé de bombes vers les "cités maudites" (46) adorant le swastika. Leur "entreprise massive, stratégique, rationnelle destinée à mettre le fascisme à genoux" (35) est également animée par un "élément moral" (27), revenant, en cette même Prusse où Kant l'avait énoncé, mais sous forme d'un déluge de feu qui la lavera à fond de ses "colonies bactériennes" (57). Peu importe, alors, si la mort les attends, la leur propre ou celle de leurs ennemis, vu qu'ils agissent selon la "règle universelle" (29) qui enjoint de sauver la vie, celle de la race humaine, fût-ce en bravant la mort, voire en la donnant. Et Bergounioux d'ajouter que c'est bien "cette conviction informulée à laquelle il serait ridicule de faire la moindre allusion [qui], au moment du péril, scelle l'unité du petit groupe" (29).

À des morts du même rang est consacré cet autre tombeau qui est *Le Baiser de la sorcière*[15]: les jeunes tankistes de l'Armée soviétique qui entrent à Berlin en mai 45. Mais la conscience qui guide leur avancée libératrice est bien plus accomplie que celle de leurs homologues de l'USAF, car ils sont issus, comme son "bras armé" (Bergounioux 2010[2] 78), de cette société qui, "pour la première fois dans l'Histoire", s'est constituée "en claire connaissance de cause, d'elle-même, de ses fondements et de ses fins" (Bergounioux 2010[2] 9). Et s'ils ont peur, comme tous les gosses du monde, qu'une balle ne les descende (Bergounioux 2010[1] 34) – en l'occurrence les projectiles creux des lance-fusées allemands –, le "vent d'allégresse" (Bergounioux 2010[1] 13), qui leur dérive du fait d'être en première ligne et pour la bonne cause, balaie de leur vue les fantômes de la nuit. Ils sont les héritiers de ces hommes sans pareil qui en 1917 ont pris la responsabilité d'arrêter "le conflit suicidaire" (Bergounioux 2010[2] 15) déclenché par les

[15] Ce texte est accompagné d'un autre essai, *Le Récit absent* (Bergounioux 2010[2]), qui porte sur la Révolution d'Octobre. Je l'emploierai ici comme support explicatif à certains passages du *Baiser de la sorcière*.

puissances impérialistes, pour gagner à leur peuple une paix plus décisive que toute victoire. Et ils sentent ce même peuple derrière eux et avec eux, "des femmes, des enfants, des hommes âgés, amaigris, déguenillés, les acclam[a]nt au passage" (Bergounioux 2010[1] 20), lorsqu'ils foncent tête baisse vers "l'antre du monstre" (Bergounioux 2010[1] 26). C'est ainsi que l'effort collectif d'une Nation que le Blitzkrieg n'a pu plier (Bergounioux 2010[1] 25), aboutit cette fois-là par les armes au même résultat: assommer l'ennemi de toujours qui est le grand capital, autrement dit la barbarie. Le fascisme, de l'avis de Polanyi, en est tout simplement la plus abjecte des variantes: le capitalisme devenu, après l'abolition de la sphère politique, l'ensemble de la société (Bergounioux 2010[2] 44). Et, quoiqu'en disent dans l'abstrait les théoriciens du totalitarisme, son seul ennemi naturel est le Bolchevisme, qui lance en meute de chiens ses divisions blindées contre le "repaire de la bête" (Bergounioux 2010[1] 25) pour la mettre en pièces. Aussi n'est-ce pas proprement l'instinct de survie qui pousse ces soldats à flinguer à bout pourtant les SS, mais au contraire le fait de se connaître comme l'avant-garde objective du progrès: l'Esprit en marche sur des chenilles d'acier. Et tant pis si Ivan et les siens ne parviennent pas à gagner la partie, car un *panzerfaust* en arrête la course tout près du Reichstag. Parce que d'autres camarades y réussiront "en contourn[ant] leur char en éruption" (Bergounioux 2010[1] 37). C'est ainsi que la 'sainte Armée rouge' (comme l'appelle Grosmann devant Mejdanek), en entrant à Berlin le drapeau rouge au poing, efface la faute des cosaques tsaristes qui, cent trente ans auparavant, avaient tué en son berceau une autre Révolution (Bergounioux 2010[2] 78).

Au bout de ce parcours exégétique on se retrouve devant le même épisode par lequel tout avait pris commencement: la République jacobine de l'an II qui réveille l'Europe de sa léthargie féodale, en exportant l'idée neuve de bonheur jusqu'au fond de la province rurale. C'est bien ce processus, inexorable par ses avancées en spirale, dont *La Puissance du souvenir dans l'écriture* rend compte. Bergounioux y remarque dans l'incipit que l'on doit à l'émergence du futur, mettant fin à la reproduction simple comme règle d'existence, que "les gens de [s]on âge, et de [s]a sorte, se sont sentis dépositaires

d'un passé" (Bergounioux 2000 7). Cela revient à dire que le récit mémoriel, à savoir la reconnaissance sociale de ce qui ne persiste qu'en tant qu'habitude, n'est survenu qu'après la séparation d'avec le "temps d'avant" (8). Toutes les crises de la modernité – y compris le "hurlement vertical du Blitzkrieg" (17) – sont de la sorte autant de moments où le sujet collectif accède à la conscience de soi-même et de son monde. À cela se ramène tout l'extérieur que le progrès a introduit dans la région: la science technique, l'économie de marché, la scolarisation obligatoire, la justice sociale et plus souvent son contraire (21 ss.). Cet ensemble de phénomènes, qui vont de pair avec l'instauration du capitalisme, sont la matière de l'histoire; l'histoire qui s'accompagne de son fardeau de contradictions; l'histoire, dont l'origine lointaine et le terme à venir se ressemblent à l'apparence, comme la lueur du soir rappelle celle du matin. Au milieu de ces deux bornes, il n'y a pas le "présent pur" (40) de sa viduité – le nôtre, hélas!, pire que tant d'autres – mais bien la mémoire, étant pour Zeigarnik la conscience de "ce qui demeure inaccompli" (39), de ce trajet interrompu à mi-chemin, mais non pas rayé de la carte, auquel l'écriture se charge de donner une suite, en l'attente que le monde ne se remette en marche. La Révolution, donc, les révolutions: celle de l'An II comme celle de 1944, qui sont pour la province le seuls moment où elle a agi en connaissance de cause, où elle a été vivante dans son temps en sachant de l'être, et d'y être à sa place y faisant sa part.

Tout cela implique qu'à l'opposée d'une tradition misonéiste et sciemment réactionnaire – entre autres celle de la terre qui "ne ment pas", mais qui a trahi ses propres fils – pour Bergounioux la province est elle aussi dans le monde et donc sujette au changement. Elle vit, parce qu'elle devient, dans la "durée linéaire, inventive" (Hordé and Bergounioux) qui est la condition propre d'existence accordée à l'Esprit, voire à la Chose sur notre terre. Pour la province l'avènement à l'histoire, son être-là et maintenant quand l'extériorité frappe à sa porte – armée de pied en cap, en l'occurrence – requiert d'elle une fidélité singulière, qui la projette vers l'avenir par l'oblation de son présent au souvenir de ce qu'elle fut, au projet de ce qu'elle, "reven[ant] en arrière pour aller de l'avant" (Bergounioux 2000 37), tôt ou tard se fera: toujours indépendante, même sous l'occupation, et toujours

aspirant à une émancipation plus complète; non pas hypostase de la fatalité, comme les chantres du 'Vieux con' serinaient en chœur, mais depuis la nuit des temps "figuration de la résistance" (Coyault-Dublanchet 188).

En cela même que la mémoire a tracé pour ses légataires un parcours obligé, l'engagement des individus dans la lutte antifasciste doit être envisagé comme une affaire de famille. Mais laquelle? Celle qui remonte en arrière à la Patrie en danger et aux invasions des Goths. Celle qui demain tiendra face à d'autres envahisseurs, allemands ou pas peu importe, par la force des liens qui la rattachent, corps et âme, à ses ascendants dans la liberté. Ainsi conçu, dès la naissance et avant même, le sujet bergounien est "le fruit d'un héritage, l'aboutissement d'un passé" (Jacquet M.T. 13), une identité que détermine son ancrage à la terre où germa sa semence: un contexte, un climat, une culture; bref, le social[16]. Le souffle épique, ou pour mieux dire la respiration collective que la critique a signalée dans l'œuvre de Bergounioux – et ce avec d'autant plus de scandale que ce registre est formellement banni des Lettres françaises depuis au moins une cinquantaine d'années – vient tout droit de là, en tant que bande sonore des hauts-faits accomplis, en l'espèce contre le nazisme, par la "communauté en marche" (Viart 143), sur les pas de ses ancêtres, vers des jours plus lumineux. Faire, raconter, comprendre, agir. Tout dans ces livres est mu et orienté par l'exigence primaire de réaliser au pluriel "la forme entière de notre condition" (Bergounioux 2016 13). C'est çà le politique, dont l'écriture fait état ou formule le regret, qu'elle met en branle et pousse en avant, quand d'autres moyens sont interdits ou encore

[16] À ce propos, Bergounioux ne saurait être plus assertif: "Le moi n'est pas consubstantiel à l'individu biologiquement individué. La tremblante lueur de la conscience réfléchie ne sourd pas d'on ne sait quels replis secrets du cœur, circonvolutions du cerveau, mais de la contrainte externe, politique, de la confiscation de la violence physique légitime par l'État" (Bergounioux 2010 28). Et encore: "Le compère matériel, la 'statue de terre', est, comme nos travaux, nos pensées, notre espérance, de l'histoire faite chair. Michelet l'a senti profondément, écrit merveilleusement. Du duc Victor-Emmanuel, il dit qu'il était 'bossu de Savoie, ventru de Piémont', du roi d'Espagne Philippe II qu'à la fin, il devenait velu, il lui poussait des griffes" (Hordé and Bergounioux).

inexplorés. Par exemple quand la barbarie, fasciste ou postmoderne, sature l'horizon de sa hideur, et que les gens réclament – pour survivre à la morosité – de grands récits légitimant, par le poids de la tradition, leur urgence de se révolter. C'est au fond de la vieille France que Bergounioux va, chez lui, les déterrer, pour les mettre au jour et en faire du nouveau. De quoi étonner fatalement ceux qui récusent la dialectique, que cette coïncidence – qui n'en est pas une car les âges y passent à travers – entre l'"origine pure" et la "fin extatique" (Hamel J.F. 97), les "temps immobiles de l'enfance" et "les 'enthousiasmes', éclairés et bâtisseurs (Viart 146)"!

Tout bien considéré, et à la lumière de Marx, cette prétendue contradiction ne cache en son sein que la faim de toujours, l'envie inapaisée – et aigrie par la mémoire (de l'harmonie perdue et des occasions manquées) – de ce présent sans besoin qui fera suite à la division en classes, de ce temps situé après l'histoire de nos servitudes, où l'on verra finalement "le monde s'ouvrir et se ranger à sa loi propre, les bonheurs singuliers confluer dans la félicité commune" (Bergounioux 2006[2] 16). Un rêve de provinciaux attardés, rétorqueront les néolibéraux. Et pourtant, à ma connaissance, c'est là ce que nous avons eu de meilleur… Et ce n'est pas fini.

Bibliographie

Barraband, Mathilde. "Un essai d'histoire littéraire du contemporain. Autour des projets littéraires de Pierre Bergounioux et de François Bon". *Synthèse*, Cahier du CERACC, no 4, 2009, pp. 55-66.

Barraband, Mathilde. "Bergounioux, la connaissance à l'œuvre. De la voie romanesque aux chemins de traverse". *Les chemins de Pierre Bergounioux*, edited by Sylviane Coyault, and Marie Thérèse Jacquet, Quodlibet, 2016, pp. 35-46.

Bergounioux, Pierre. *La Maison rose*, Gallimard, 1987.

Bergounioux, Pierre. *Miette*. Folio, 1996 [Gallimard, 1995].

Bergounioux, Pierre. *Liber*. Ombres Blanches, 2016 [Verdier, 1995].

Bergounioux, Pierre. *La Mort de Brune*. Folio, 1997 [Gallimard, 1996].
Bergounioux, Pierre. *La Puissance du souvenir dans l'écriture. L'effet Zeigarnik*. Pleins Feux, 2000.
Bergounioux, Pierre. *B-17 G*. Argol, 2006 [Les Flohic, 2001].
Bergounioux, Pierre. *La Fin du monde en avançant*. Fata morgana, 2006.
Bergounioux, Pierre. *Le Baiser de la sorcière*. Argol, 2010.
Bergounioux, Pierre. *Le Récit absent*. Argol, 2010.
Coyault-Dublanchet, Sylviane. *La province en héritage. Pierre Michon, Pierre Bergounioux, Richard Millet*, Droz, 2002.
Dambre, Marc, ed. *Mémoires occupées. Fictions françaises et Seconde guerre mondiale*. Presses de la Sorbonne nouvelle, 2013.
Duffy, Jean H. "Family comes first: I-Identity and We-identity in Pierre Bergounioux". *The Modern Language Review*, vol. 103, no 1, 2008, pp. 57-75.
Hamel, Jean-François. *Revenances de l'histoire. Répétition, narrativité, modernité*. Minuit, 2006.
Hamel, Yan. *La bataille des mémoires. La Seconde Guerre mondiale et le roman français*. Les Presses de l'Université, 2006.
Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Phénoménologie de l'Esprit*. Translated by Bourgeois, Bernard, Vrin, 2006 [1997].
Hordé, Tristan, and Pierre Bergounioux. *Un entretien avec Pierre Bergounioux* (10 octobre 2006). http://poezibao.typepad.com/poezibao/2007/08/un-entretien-av.html.
Inkel, Stéphane. "Les images du cabinet de Pierre Bergounioux". *Analyses*, vol. 5, no 3, 2010, pp. 156-177.
Jacquet, Marie-Thérèse. *Fiction Bergounioux. De* Catherine *à* Miette, B.A. Graphis, 2006.
Jacquet, Michel. *Une Occupation très romanesque. Ironie et dérision dans le roman français sur l'Occupation de 1945 à nos jours*. La Bruyère, 2000.
Kæmpfer, Jean. *Poétique du récit de guerre*. J. Corti, 1998.

Lévy-Bertherat, Déborah, and Pierre Schoentjes, ed. *Violence guerrière et fiction*. Droz, 2010.

Michon, Pierre "Smith". Bergounioux, Pierre. *B-17 G*, Argol, 2006, pp. 85-93 n.n.

Milkovitch Rioux, Catherine, and Robert Pickering, ed. *Écrire la guerre*. PU Blaise Pascal, 2000.

Van Montfrans, Manet. "Brune, Smith, Ivan et Castro: l'Histoire selon Pierre Bergounioux". *Études romanes de Brno*, vol. 33, no 1, 2012, pp. 235-249.

Viart, Dominique. "Bergounioux, le principe historique". *Les chemins de Pierre Bergounioux*, edited by Sylviane Coyault, and Marie Thérèse Jacquet, Quodlibet, 2016, pp. 131-146.

Vray, Jean-Bernard. "Le Récit absent et Le Baiser de la sorcière: la photo comme archive objective ou subjective". *Les chemins de Pierre Bergounioux*, edited by Sylviane Coyault, and Marie Thérèse Jacquet, Quodlibet, 2016, pp. 147-156.

Valerio Cordiner est professeur associé de littérature et de culture françaises à l'Université de Rome La Sapienza. Il est spécialiste du XVIe siècle et en particulier du genre narratif bref dans ses rapports avec le domaine de la justice. Il a publié cinq monographies et une quarantaine d'articles scientifiques portant non seulement sur les grands auteurs de la Renaissance française (Montaigne, Du Fail, Gouberville, Poissenot, Boaistuau, Belleforest), mais aussi sur le Grand Siècle (Molière et Mme de Lafayette), sur la théorie du langage à l'époque des Lumières, sur la poésie et la prose du XIXe siècle (Barbier, La Madeleine, Laforgue et notamment Barrès), sur le roman du XXe siècle (Alain Fournier et Malraux). Il consacré de nombreuses études aux auteurs contemporains français et francophones (Bergounioux et Kouroma) et en particulier aux réécritures littéraires de la guerre d'Algérie. Il est membre associé du CEREdI de l'Université de Rouen et membre d'honneur du Comité Gouberville.

Materiali e documenti

▸ Studies in American Literature and Culture

Past (Im)perfect Continuous. Trans-Cultural Articulations of the Postmemory of WWII presents an international and interdisciplinary approach to the comprehension of the postmemory of WWII, accounting for a number of different intellectual trajectories that investigate WWII and the Holocaust as paradigms for other traumas within a global and multidirectional context. Indeed, by exceeding the geographical boundaries of nations and states and overcoming contextual specificities, postmemory foregrounds continuous, active, connective, transcultural, and always imperfect representations of violence that engage with the alterity of other histories and other subjects. 75 years after the end of WWII, this volume is primarily concerned with the convergence between postmemory and underexamined aspects of the history and aftermath of WWII, as well as with several sociopolitical anxieties and representational preoccupations.

Drawing from different disciplines, the critical and visual works gathered in this volume interrogate the referential power of postmemory, considering its transcultural interplay with various forms, media, frames of reference, conceptual registers, and narrative structures.

Alice Balestrino holds a Ph.D. in American literature from Sapienza University of Rome and is currently research assistant and program coordinator of IFUSS, International Forum for US Studies, at the University of Illinois, Urbana Champaign. She is the author of essays on Jewish-American Holocaust literature, postmemorial agencies, alternate history, autofiction, post-9/11 fiction, and the narrativization of memory in graphic novels.

ISBN 978-88-9377-183-2

9 788893 771832

www.editricesapienza.it

Opera diffusa in modalità *open access*
e sottoposta a licenza Creative Commons
Attribuzione – Non commerciale
Non opere derivate (CC BY-NC-ND), 3.0 Italia